L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 JANVIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 24 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. I. HODGSON & FILS.—Le cottage en bois, couvert en ardoises, d'un étage et demi, No 540 rue Dauphine. Le cottage en bois, couvert en ardoises, No 735 rue St-Claude.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.—Sites pour bâtir, de valeur, à Algier, au Cinquième District. Celle-ci sont attenant aux ateliers du Southern Pacific Railroad Company et d'autres industries.

PAR LE SHERIF.—Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Coin Claiborne et St-Louis, un lot de groceries de choix de famille, etc.

PAR JAMES P. GUINAULT—A l'encoignure de l'avenue Washington et de la rue Dorgenois, Quatrième District, une vacherie. Aussi, rue Pologne, près Dauphine, un lot de meubles.

France et Allemagne

LES CHANGEMENTS INTRODUITS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE, EN 1890.—SUR QUI DOIT PESER LA RESPONSABILITÉ DES EXCÈS DE LA PAIX ARMÉE?

Aujourd'hui que la Presse s'occupe un peu partout, de l'essai de mobilisation de certains corps d'armée de la frontière allemande—essai dont on attribue le dessein à l'empereur Guillaume, il ne saurait être sans intérêt de résumer, à grands traits, l'histoire militaire des douze derniers mois chez les voisins de l'Est de la France. Un journal de Berlin, fort compétent en ces matières, n'hésite pas à dire que l'importance des changements introduits, au cours de cette période, dans la force de l'effectif, l'organisation, la délimitation, l'armement et la tactique de l'armée allemande, fait, de l'année 1890, une des époques les plus décisives de notre siècle.

Un tel jugement vaut bien qu'on le mette, rapidement, à l'épreuve des faits. Et cela d'autant plus, qu'un exposé impartial de ce qui s'est fait, en ce genre, dans la plus grande monarchie militaire du continent, mettra peut-être un terme aux insinuations parties de certains côtés, et, d'après lesquelles la France pourrait toute la responsabilité des ruineux excès de la paix armée.

Au premier rang des mesures de l'ordre militaire prises, cette année en Allemagne, il convient de placer l'augmentation d'effectif qui a porté le pied de paix de l'armée au chiffre de 489,983 hommes, y compris 20,285 officiers. En même temps, deux nouveaux corps d'armée ont été formés sur la frontière orientale (Russie) et occidentale (France) de l'empire.

Un changement considérable, qui est entré en vigueur le 1er avril dernier, et qui a été complété le 1er octobre, a en pour objet principal, d'après un commentaire officieux que nous avons sous les yeux, de substituer, dans la distribution des troupes au point de vue purement administratif jusque-là dominant, le point de vue stratégique. Les autorités militaires supérieures se seraient convaincues, par l'expérience, que toute déviation de certaines règles générales relatives à l'égalité de forces entre certaines limites des formations de troupes, entraînait les plus graves inconvénients.

Dès le 1er avril, alors que l'armée ne comptait encore que dix huit corps et n'avait pas encore reçu l'accession des deux nouveaux corps institués le 1er octobre suivant, une nouvelle dislocation des troupes, complétée six mois plus tard, avait été commencée, afin, suivant les termes mêmes de l'exposé gouvernemental, "de placer le plus favorablement possible les forces militaires sur les fronts exposés, et d'occuper, avec les formations comprenant les trois armes, les lignes probables d'opérations, et cela de façon qu'en dépit des rassemblements de troupes des puissances voisines sur les frontières de l'empire, une invasion des provinces frontières par l'ennemi soit rendue impossible." En d'autres termes moins techniques, il s'agissait de reporter le plus de forces possible sur la frontière russe et sur la frontière française.

La création des deux nouveaux corps d'armée, le 1er octobre, permit d'atteindre ce but, pleinement. Pour protéger la frontière de l'Alsace et de la Lorraine, il y eut, désormais avec les 14e et 15e corps d'armée, le 16e de nouvelle formation, et, pour protéger la frontière si étendue du côté de la Russie, on ne compta pas moins de cinq corps d'armée—les 1er, 2e, 5e, 6e avec le 17e nouvellement créé.

Dans des changements opérés à l'organisation de l'armée, au 1er avril, l'arme de l'artillerie de campagne avait été tout spécialement affectée. Elle reçut un accroissement de 70 batteries et une répartition plus égale, parmi les divers corps d'armée. Toutefois, il manque d'un certain nombre de batteries nécessaires, s'empêchât d'atteindre encore une proportionnalité absolument exacte de cette arme dans les divers corps d'armée.

Un autre phénomène significatif, a été l'augmentation de l'effectif de paix des régiments d'infanterie, et l'accroissement, en hommes et en chevaux, d'une partie des batteries dans les garnisons frontières.

Pour la cavalerie, le principe de conserver, même en temps de paix, de grosses masses d'hommes et de chevaux dans les cadres permanents de divisions de cavalerie a été abandonné, sauf pour trois divisions—celles du corps de la garde, des 1er et 12e corps. Par contre, pour la direction des grandes manœuvres spéciales à l'arme et le contrôle des montures, deux inspections de cavalerie ont été créées, et une place d'inspecteur général est projetée.

La lance a été, universellement, introduite, et la hampe d'acier adoptée en principe. A la place de leur grosse latte, les cuirassiers ont reçu, à titre d'essai, un sabre nouveau, modèle plus léger. L'introduction d'un type unique de selle pour toute la cavalerie est en préparation.

A l'occasion des manœuvres d'automne de six corps d'armée, de grandes manœuvres de cavalerie ont eu lieu. Un ordre de cabinet a institué un comité permanent de la cavalerie, composé de trois généraux de cavalerie et d'officiers appartenant au ministère de la guerre, au grand état-major et à l'artillerie de campagne. Toutes les questions touchant l'arme, celles qui affectent les règlements, la remonte, le sellage, celles qui ont trait à l'effet de l'emploi de fusils perfectionnés et de poudre sans fumée sur la tactique de la cavalerie, seront soumises à cette instance.

Le train a subi des modifications. Ses bataillons, placés sous l'autorité du commandement général, ont été subordonnés aux brigades d'artillerie de campagne.

Quant à l'armement, l'infanterie tout entière a reçu le nouveau fusil à répétition de petit calibre. Des expériences sérieuses ont démontré que cette arme pouvait à 400 mètres de distance tuer un brigade d'un épaisseur d'une trentaine de rangs. Le 1er septembre de 1890 a été fixé pour la distribution des troupes d'une poudre sans fumée, jugée excellente aux manœuvres des 7e et 10e corps dans l'automne de 1889.

Aux grandes manœuvres de septembre, on a pu étudier, à fond, les effets tactiques de l'adoption de cette poudre et du fusil nouveau modèle. Une nouvelle instruction de tir, conforme aux conditions de ce nouvel armement, une édition revisée du nouveau règlement d'infanterie, ont été mis en vigueur.

L'artillerie de campagne a vu adopter un type de pièce légèrement modifié et un projectile uniforme nouveau modèle.

Tous ces changements, si considérables, ont été couronnés par les grandes manœuvres combinées du Slesvig Holstein, où, pour la première fois en temps de paix, l'armée de terre et l'armée de mer ont coopéré sous les yeux de leur chef suprême.

L'administration supérieure a poussé, avec zèle, l'extension du réseau des chemins de fer stratégiques destinés à donner le plus haut degré de mobilité aux forces militaires de l'empire. L'Allemagne du Sud ne possède plus seulement trois voies allant de l'est à l'ouest vers la frontière française, comme en 1870, mais bien sept.

A l'est, du côté de la Russie, même développement, avec construction d'un réseau de lignes secondaires et achèvement de la ligne capitale de la basse Vistule, sur laquelle la restauration de la forteresse de Graudenz va créer une forte tête de pont.

Voilà, à vol d'oiseau, l'histoire militaire de l'année qui n'est plus. On avouera que, rarement, grande puis sance a fait, en pleine paix, autant et d'aussi coûteux efforts pour garder, ou, plutôt, pour développer sa supériorité de forces militaires.

Vente importante de propriétés foncières.—Aujourd'hui à midi, MM. W. I. Hodgson & fils, encanteurs, vendront à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs rue St-Charles, près du Commercial Place.

☞ Le cottage en bois recouvert en ardoises, No 375 rue St-Claude.

☞ Le cottage en bois coin des rues Dauphine et Washington. Ce sont deux jolies propriétés, vendues pour opérer un partage. Voir Parr pour plus amples détails et aussi les plans à l'endroit de la vente.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 17 janvier:

On nous écrit de Mosquito Hawk:

Belair ne finira sa roulaison que du 20 au 25. Il y a encore 2,000 tonnes à travailler; elles étaient encore, à la fin de la semaine, dans le champ. On fait à peu près 1,500 tonnes par semaine. On en avait déjà roulé 15,000. La moyenne du rendement est de 150 livres à la tonne.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 21 janvier:

La paroisse Ste-Marie, qui est dans un état de prospérité rare, a, dans son trésor, un fonds général de $5,394, et un fonds de $1,240 pour les chemins.

Morgan City vient de perdre une industrie intéressante. La Booth Packing Company, qui y était installée, vient de s'établir à Mobile.

—Dans la paroisse Tensas, M. G. Goldberg a fait, sur son habitation New Foundland, 450 balles de coton sur 335 acres qui avaient été inondés. C'est un résultat prodigieux.

—Dans la paroisse Vermilion, M. Jos. Delaune a obtenu 34 tonnes, à l'acre, sur des terres de prairie.

Le *Méridional* dit: Une on plusieurs usines centrales, dans cette région, la transformeraient.

—Le *Messager*, de St-Martinville, paroisse St-Martin, dit que les envois d'argent pour opérations commerciales en sont élevés à la poste de St-Martinville, à la somme de $5,303.40, la semaine dernière.

—Le *Courrier*, de St-Jacques, annonce que le fleuve hausse rapidement, et que l'eau va déjà battre contre la nouvelle levée Nita.

—On vient de placer, à Alexandrie, paroisse Rapides, un énorme conduit en fer dans la levée du bayou de ce nom—ce qui va activer considérablement le drainage de cette localité.

—Dans la paroisse Iberville, l'habitation St-Louis a fait environ 4,000,000 de livres de sucre.

France et Russie.

On lit, dans le *Journal du Hâvre* du 7 janvier:

A ce propos de l'alliance allemande, nous avons été amenés à reproduire des lignes du *Radical*, dont M. Sigismond Lacroix n'a pas décliné de partager la responsabilité, et où il est dit: "La Russie est naturellement avec nous par ce qu'elle croit avoir besoin de nous.... Si la France n'était pas forte, la Russie ne se soucierait pas de secourir notre faiblesse. Un tel langage est bien fait pour nous inspirer une sage circonspection et calmer des engouements généreux, mais inconsidérés."

L'ami de l'Allemagne qui a pu émettre cette opinion dans un journal français a faiblit en ignoré l'histoire.

Il est établi, en effet, depuis pas mal d'années, que nous avons eu l'appui de la Russie à des époques où notre réorganisation était loin d'être accomplie, où nos forces militaires n'existaient encore que à l'état d'embryon et de projet, où nous avions encore moins sujet de défier, comme cela nous est permis aujourd'hui, que de redouter une attaque de l'Allemagne.

Eh bien! cette attaque, le gouvernement russe en préserva la France, une première fois, au printemps de 1875.

Le général Le Flô, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le vicomte de Gontaut Biron, ambassadeur à Berlin, le duc Decazes, ministre des affaires étrangères et bien d'autres hommes politiques français et étrangers en ont témoigné.

Le *Journal des Débats*, amené, hier, à parler de ces événements, après bien d'autres qui ont raconté, en détail, le salvaire que la France parcourut alors, confirme en ces termes ce point d'histoire:

"On sait avec quelle loyale simplicité la Russie, secondée par la diplomatie anglaise, s'attacha à conjurer les périls qui nous menaçaient, et dont la réalité, un instant terriblement sérieuse, a été niée, depuis, avec une remarquable assurance, par les mêmes journaux qui avaient le plus contribué à troubler l'opinion. Il suffit du passage de l'empereur Alexandre II à Berlin, au mois de mai 1875, pour modifier absolument un état de choses très critique, et pour ouvrir les yeux à Guillaume Ier sur les dangers qu'avaient suscités les passions d'un groupe invoquant les paradoxes les plus étranges pour soutenir que "politiquement, humainement, chrétiennement même", le nouvel empire allemand devait faire le nécessaire pour nous réduire à l'impuissance."

Nous rappellerons aussi l'adieu impératif adressé par l'empereur de Russie à l'empereur d'Allemagne, au moment de se séparer de lui:

"C'est la paix, n'est-ce pas?" avait dit le czar, en partant, sur un ton gros de sous-entendus.

Et ce sont ces faits là que l'on prétendrait dénaturer!

Les Français ne sauraient comprendre ce polonais-là.

—A LA DIÈTE DE BASSE AUTRICHE.—LE DROIT DE VOTE POUR LES FEMMES.—La question du droit de vote pour les femmes a été, tout récemment, l'objet d'une discussion animée à la Diète de Basse Autriche.

Plusieurs orateurs libéraux ont chaudement réclamé l'introduction de cette réforme, déclarant que les femmes étaient autant de droits que les hommes à exprimer leurs volontés en matière municipale. Enfin, de compte, la Diète a adopté une résolution invitant la Commission du Landtag à préparer un projet de réforme électorale conférant aux femmes le droit de vote dans les élections municipales.

Ce vote est peut-être, dit le Gaulois, le premier pas dans la voie de l'émancipation de la femme et aux droits égal politique.

Le traitement de la tuberculose.—Le remède du Dr Koch.

MM. les docteurs Fournier, Besnier, Hallopeau, Quinquaud, Tenneson et Vidal, tous médecins de l'Hôpital Saint-Louis, à Paris, ont déposé, le 8 janvier, sur le bureau de la société de dermatologie, un important mémoire résumant les observations qu'ils ont relevées sur les malades soumis, dans leurs services, au traitement par la lymphe de Koch. Il résulterait, aux termes de ce rapport, qu'il est, jusqu'ici, totalement impossible d'apprécier les effets thérapeutiques de la lymphe. Un point, cependant, a été particulièrement mis en lumière: c'est le danger que présente la méthode Koch.

L'action de la lymphe décroite le chimiquement le plus expérimenté; elle a déterminé des accidents dans les organes qu'un examen très attentif avait fait trouver dans un état normal, et a causé de graves complications, de l'albuminurie, des endocardites, de l'érysipèle, etc., etc. Les cheveux de deux malades sont tombés; une femme a été prise d'une syncope telle, que, sans les soins immédiats de l'interne de service, elle aurait succombé.

En résumé, ces conclusions sont, on le voit, identiques à celles qui ont été exposées par M. le professeur Cornil dans ses conférences faites à l'hôpital Lariboisière, de Paris, et dont nous avons, on se le rappelle, donné les comptes rendus détaillés.

Dans une conférence qu'il a faite, le 8 janvier, à la Société de médecine de Berlin, le professeur Virchow a exposé les observations qu'il a relevées au cours des 21 autopsies auxquelles il a procédé sur des personnes mortes après avoir été soumises au traitement du docteur Koch. Il ressortirait, d'après le célèbre histologiste, que l'injection de la lymphe détermine, invariablement, d'intenses hyperémies avec tendances à poussées inflammatoires, qui mettent en danger la vie du malade.

D'après M. Virchow, les injections augmenteraient le nombre des bacilles, en les faisant émigrer dans les parties du corps qui, auparavant, n'étaient pas atteintes, créant ainsi, en quelque sorte, une affection nouvelle.

L'autopsie a révélé la présence de sang dans les cavernes de date très ancienne, et des traces non équivoques de la présence d'un nouveau processus morbide sur les parois de ces mêmes cavernes.

Un malade atteint de tuberculose, qui avait été injecté six fois et qui ne présentait à l'auscultation que des lésions de tuberculose du sommet du poumon droit, a été trouvé, à l'autopsie faite quatre semaines après, porteur, à la base du même poumon, de lésions de même nature et de la dernière gravité.

M. le professeur Virchow est porté à croire que cette nouvelle invasion a été déterminée par l'injection de la lymphe.

On comprend que ces déclarations ont produit une grande sensation sur l'assemblée médicale.

La discussion devait être reprise au bout de huit jours.

LES COMMUNICATIONS ENTRE LES DIVERS POINTS FORTIFIÉS SUR LESQUELS REPOSE LA DÉFENSE DE LA FRONTIÈRE FRANÇAISE DES ALPES.—On lit, dans le *Siècle*, de Paris:

"Nous avons insisté, à plusieurs reprises, sur l'importance d'assurer, avant tout, les communications entre les divers points fortifiés sur lesquels repose la défense de notre frontière des Alpes. Les Italiens comprennent parfaitement cette nécessité.

"Éclairés surtout par les accidents qui viennent d'arriver, et qui démontrent la presque impossibilité de la circulation dans les montagnes pendant l'hiver, c'est sur la question des communications que se porte maintenant leur attention.

"Le ministre de la guerre italien va faire commencer, dès le printemps prochain, une série de travaux destinés à assurer les communications entre les forts alpins, même pendant les mois les plus rigoureux de l'année, de façon à garantir leur coopération au cas d'une campagne d'hiver.

"Quand on sait ce que nos voisins ont déjà fait dans les montagnes pour rendre impraticables, à volonté, les passages par où l'on peut pénétrer de France en Italie, on peut être certain qu'ils ne reculeront devant rien pour atteindre le nouvel objet qu'ils visent aujourd'hui. Et l'on doit s'attendre à leur voir gaspiller, encore ici, bon nombre de lires.

SAINT-SIÈGE.—MORT DU GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES DOMINICAINS.—"LE JUGEMENT DERNIER", DE MICHEL ANGE.—LA BÉATIFICATION DE CHRISTOPHE COLOMB.—Nos journaux de Paris du 10 janvier annoncent que le général de l'Ordre des dominicains, Larroca, est mort. Il était de nationalité espagnole.

Le Pape a l'intention de faire restaurer le *Jugement dernier*, de Michel-Ange, qui se trouve à la chapelle Sixtine.

Cette magnifique fresque est très détériorée, tant par l'humidité que par la fumée de l'encens. Plusieurs peintres se sont prononcés pour la possibilité d'une restauration.

Les signataires des évêques et archevêques qui demandent la béatification de Christophe Colomb, s'élèvent aujourd'hui au nombre de neuf cent sept.

Le bruit court que la cause de la béatification sera discutée, au mois de février prochain, à la congrégation des rites.

La béatification aurait lieu en 1892, à l'occasion du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique.

ESPAGNE.—LE PROGRAMME DU CABINET DE M. CANOVAS DEL CASTILLO DURANT LA PROCHAINE LÉGISLATURE.—Le correspondant du *Standard*, de Londres, à Madrid, croit connaître les lignes principales du programme que se propose de suivre le cabinet de M. Canovas del Castillo durant la prochaine législature, et parmi lesquelles il signale:

La consolidation de la dette flottante, par le moyen d'un important emprunt; réorganisation de l'armée et de la marine; une accentuation de la politique protectionniste dans le renouvellement des traités de commerce; l'observation d'une stricte neutralité à l'égard des puissances étrangères, et la vigilance en ce qui concerne les colonies et le Maroc.

Le gouvernement respecterait les réformes démocratiques effectuées par le cabinet Sagasta, mais il ferait disparaître certaines défectuosités de la loi sur le suffrage universel. M. Canovas se proposerait aussi de traiter la question sociale dans le même sens que le fait l'Allemagne.

UN SIGNE DES TEMPS EN FRANCE.—UN JOURNAL BONAPARTISTE ENTRE DANS LA QUARANTE QUATRIÈME ANNÉE DE SON EXISTENCE EN FAISANT UNE ÉVOLUTION A GAUCHE.—Un des plus anciens journaux bonapartiste de province—le *Messager du Midi*—qui avait pour sous-titre: "Organe de l'appel au peuple," vient d'entrer dans la quarante-quatrième année de son existence en faisant une évolution à gauche. La nouvelle direction de ce journal fait connaître, en ces termes, le programme qu'elle va suivre:

En présence des graves éventualités qui, d'un moment à l'autre, peuvent se produire, nous avons besoin d'une France grande et forte. Elle ne peut l'être que par l'accord de tous ses enfants. Nous ne nous attarderons plus dans des regrets stériles, et, croyant sincèrement que la bonderie ne même Ajrien, nous nous inspirerons des besoins et des tendances de notre époque. La voie que des hommes éminents tels que MM. Rieu, Delafosse, le cardinal Lavigerie nous ont tracée, nous la suivrons résolument, prêts à prouver que la forme républicaine n'a rien qui puisse nous effrayer.

L'INVENTEUR DU CÉLÈBRE FUSIL FRANÇAIS.—Le *Journal officiel* a publié, le 7 janvier, un décret nommant le colonel Lebel, retraité, receveur des finances à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Le Fer, le Phosphate, sont les meilleurs adjuvants toniques, tous de la Salsoparille d'Ayer ou Pilules sont égal [illegible]

Deux fois naufragés. Sauvetage héroïque.

Une lettre de Londres datée du 4 janvier donne les détails suivants sur un sinistre déjà signalé:

"Le samedi, 27 décembre, le steamer belge *Ferdinand-Vandertaelen* avait sombré dans le détroit de Gibraltar et son équipage avait été recueilli par un steamer français, ayant le port d'Anvers pour destination.

"Ce matin, un vapeur français sombrait en vue de Dungeness, sur la côte anglaise, après une collision avec un navire dont le nom est resté inconnu, mais qui paraît être anglais. Or, ce vapeur français n'était autre que la *Caroline-Robert de-Massy*, le bâtiment qui a recueilli, dans le détroit de Gibraltar, les naufragés du *Ferdinand-Vandertaelen*. Ceux-ci ont donc été successivement victimes de deux sinistres: le premier dans la Méditerranée, à bord de leur propre navire; le second sur la côte britannique, à bord de la *Caroline* qui les avait recueillis. Heureusement, ils ont survécu au second comme au premier.

"En débarquant à Dungeness, les échappés du *Ferdinand-Vandertaelen* ont fait le plus grand éloge de l'héroïsme avec lequel l'équipage de la *Caroline* les avait sauvés lors de leur naufrage dans la Méditerranée.

"Il paraît qu'une terrible tempête soufflait dans le détroit de Gibraltar, au moment où le *Ferdinand-Vandertaelen* commença à sombrer. L'équipage belge avait même renoncé à toute espérance de salut, lorsqu'il aperçut à l'horizon la *Caroline*, qui se rendait de Batoum à Anvers, avec une forte cargaison d'huile de pétrole. La mer était si terriblement houleuse que toute tentative de sauvetage paraissait condamnée à l'insuccès.

"Néanmoins, quatre des matelots de la *Caroline* s'offrirent à cette entreprise héroïque.

"Ils s'embarquèrent sur un canot de sauvetage, et firent force de rames vers le *Ferdinand Vandertaelen*. Trois fois la mer le repoussa avec une telle violence que chaque fois le canot faillit chavirer, tandis que le *Ferdinand-Vandertaelen* n'était plus qu'une épave décroissante d'instant en instant. Enfin ils réussirent à aborder, et en deux voyages, recueillirent tout l'équipage du *Ferdinand Vandertaelen*, lequel s'abîmait complètement dans les flots un instant après.

"Tel est le récit apporté en Angleterre par les matelots belges.

NOUVEAU GENRE DE VOL.—M. Fernand L.... passait lundi, vers deux heures de l'après-midi, sur le boulevard Beaumarchais, à Paris, lorsqu'un jeune homme, très bien mis, le heurta. Croyant à un accident fortuit, M. L.... ne se fâcha pas et continua son chemin.

Dix pas plus loin, deux autres jeunes gens, très élégants aussi, se jetèrent sur lui en criant: "Mais, Monsieur, votre pardessus brûle!...."

En effet, le pardessus brûlait à la poche. Grâce à l'aide des obligeants passants, le feu fut éteint. Mais un instant après, M. L.... s'aperçut que son mouchoir et un petit calepin avaient disparu. Par bonheur, ce calpin ne contenait aucune valeur.

Le jeune homme, qui l'avait heurté le premier, avait glissé dans sa poche un bout de cigare. Les deux autres avaient attendu l'effet pour opérer en ayant l'air de se porter au secours de leur victime.

M. Fernand L.... remercie les voleurs de lui avoir laissé sa montre et son portemonnaie.

LE PARTI CATHOLIQUE EN FRANCE.—A PROPOS DU TOAST DU CARDINAL LAVIGERIE.—L'*Univers* croit que le toast du cardinal Lavigerie amènera, prochainement, la constitution d'un "parti catholique," et M. Eugène Veuillot s'en réjouit dans l'*Univers*; il écrit:

"Mais,—pensent, sans le dire tout haut, les hommes voués à l'opposition systématique,—si une majorité vraiment conservatrice et respectueuse des droits de l'Eglise sortait, un jour, des élections, le parti catholique, avec un tel programme, fortifierait considérablement la république; il contribuerait à lui donner l'avenir.

"C'est vrai! nous le confessons, et de plus nous avouons que cette perspective nous épouvante point. Oui, l'idée que la République pourrait s'affermir et devenir vraiment nationale en faisant le bien, ne nous empêche pas de désirer qu'elle fasse le bien, et de l'y pousser."

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE EN FRANCE.—M. Jules Roche a autorisé l'établissement d'un réseau téléphonique entre Paris, Mâcon, Corbeil et Angers.

THIBAUT.—Décédée, hier à 10 heures 1/4 du soir, dans sa soixante et onzièmeannée, Mme ARTHUR THIBAUT, née Joséphine Clorinde Turpin. Les amis et connaissances de la famille, ceux de son gendre P. Léonce Bonny, de son fils James Thibaut, ainsi que ceux des familles E. Vatinel, John Thibaut, Louis Colomb et Numa Augustin sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain, dimanche, à midi. Le convoi partira de la résidence de son gendre No 9, rue Ste-Anne, Bâtisses Pontalba.

24 janv—2f

TISNÉ.—Décédée vendredi, 23 janvier, à 6 heures A. M., CLARA HENRY, veuve de feu PIERRE TISNÉ, âgée de 70 ans, native de France, et résidant en cette ville depuis 40 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 24 janvier, à 2 heures P. M., de la résidence de P. Auriannc, No 45 rue Conti près Passage de la Bourse.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
140 rue Royale, coin Toulouse.

d jnl—d m

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Kunbe, Schmer, Behr, Bechlin, Fisher, Penne, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lapsape.—L'assemblée annuelle des actionnaires pour élire sept (7) Directeurs devant servir l'année suivante aura lieu le LUNDI, 2 février 1891, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

22 jan—10f P. COUGOT, Secrétaire.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SEIBES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef de l'ERANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans; de l'INDÉPENDANT de New-York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
Hôtel Seelig, 127 Hospital (près Royale).

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)
Huitième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890:

Primes reçues:		
Sur risques d'incendies	$484 476 26	
Sur risques de rivières	20 208 32	
Sur risques de mer	19 495 59	
		$510,180 17
A ajouter:		
Primes non acquises de 1889		114,589 32
Total des primes		$629,768 49
A ajouter:		
Intérêt et profits et pertes		19,211 53
Revenu total		$649,980 02
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendies	$192 120 82	
Sur risques de rivières	1,654 73	
Sur risques maritimes	2 286 74	
Total pertes payées	$196,062 29	
Primes remboursées et cancellations	56 832 22	
Commissions	78 131 15	
Réassurances	36,500 84	
Taxes et licences	9,944 10	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	42,172 01	
Total des débours		$419,663 01
Surplus		$229,316 11
Desquels—		
Réservé pour risques non expirés	$123,231 10	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41,082 31	
Profits nets	54,102 70	
		$229 416 11

ACTIF.

(A la valeur au marché.)		
Comptant en main, à savoir:		
En banques	$97,368 07	
Au bureau	4 229 40	$91,597 43
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman		105,000 00
$120,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		189,400 00
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent		30,000 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent		27,600 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)		47,610 00
Une action du capital du N. O. Board of Trade		20 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange		150 00
25 actions de la N. O. Warehouse Co		525 00
Une action French Opera House Co		200 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Primes en cours de perception		66,195 68
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc.		2,000 00
		$559,348 11

PASSIF.

Capital-actions		$300,000 00
Fonds de réserve		40,000 00
Dividendes non payés		2,632 00
Réservé pour risques non expirés	123,231 10	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41,082 31	
Balance (non comprise le dividende de juillet 1890)	42,102 70	
		$559 343 11

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1891.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé): J. H. MENGE.
FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD.
F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $20 000 au crédit du Fond de Réserve, faisant $40 000 au crédit du dit Fonds.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, La., 17 janvier 1891.
18 janv—1m

DIX NEUVIÈME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA,
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année finissant le 31 décembre 1890

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$183 923 30
Sur risques de mer		22,707 70
Sur risques de rivières		25,897 70
		$232,510 70
Ajouté: primes non expirées pour 1889		74,103 00
		$306,613 70
A déduire—		
Pertes de feu payées	$61,592 37	
Pertes de mer	4,912 66	
Pertes de rivières payées	13,193 61	
Réassurances	30,766 11	
Commissions	20,332 26	
Taxes et licences	11,908 53	
Dépenses générales: dépenses à déduire moins l'intérêt	7,801 46	
Profits et pertes	879 33—	172,521 29
		$134,092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890		$ 84,724 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour 1890		25,000 00
Réservé pour pertes non ajustées		16,296 00
Surplus		8,073 41
		$134,092 41

ACTIF.

Comptant en main	$ 38,104 53
61 000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crossman) valeur sur le marché	65,575 00
62,000 bons 5 pour cent de la N. O. valeur sur le marché	62,000 00
30,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, valeur sur le marché	30,600 00
120,000 bons à Etat de la Louisiane valeur sur le marché	111,000 00
10,200 bons hypothécaires de la Canal and Clairborne Street Railroad valeur sur le marché	10,506 00
Deux certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	3,743 25
Propriétés foncières	41,362 50
Prêts sur hypothèque	42,791 66
Prêts sur gages	12,200 00
Primes en cours de collection	23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir	4,139 55
Meubles de bureau	1,000 00
	$552,007 41

PASS F.

Fonds a capital	$250,000 00
Fonds de reserves	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	84,724 00
Intérêt sur dividende non payé	2625 00
Pertes non ajustées	16,296 00
Surplus	8,073 41
Intérêt sur fonds capital du en Janvier 1891	12,500 00
	$457,007 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.
WM H. SCHMIDT, Président.
H. R. GOEHEVE, Vice-Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.
Assurément et sincèrement jurdevant le soussigné notaire de la Nouvelle Orléans, Lne, ce Dme jour de janvier 1891.
JOHN J. WARD, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS:

H. Buddig,	Isaac Levy,
Theo. Bechman,	C. H. Miller,
Anton Braun,	Albert P. Noll,
J. B. Camors,	Frank Jutz,
M. Frank,	J. E. Haugstedt,
H. Fretscher,	Louis Joach,
C. H. Fisher,	Wm H. Schmidt,
H. R. Gogrove,	H. Schulze,
S. Hyman,	J. G. Spor,
F. Jancke,	Jas J. Schmidt,
Julius